

Le bois de feu : de la forêt au fourneau : Albert Frossard

Autor(en): **Aeby, Danielle / Mauron, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **6 (2007)**

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le bois de feu: de la forêt au fourneau

► ALBERT FROSSARD

Albert Frossard, 57 ans, domicilié à La Tour-de-Trême, parle du bois de chauffe à Bulle et dans les villages avoisinants, au cours des années 1950.



Albert Frossard, Bulle, vallée de la Trême, le 25 septembre 2007. © Nicolas Repond

linyure (linyîre): bordure d'une planche qu'on a lignée (coupée dans une certaine largeur)

Où les ménages se fournissaient-ils en bois de chauffe?

Beaucoup l'achetaient auprès des scieries Despond, Levrat, Dubas ou Geinoz, qui vendaient les chutes de bois restant après le sciage. Il était livré sur un char à ridelles – ou par caisses – et mis en place chez les particuliers: dans le bûcher, ou dans la cave et les combles pour ceux qui n'en possédaient pas. La maison Despond vendait également des fagots de *linyures*, ainsi que des ballots constitués de la première planche (arrondie) du billon. Et les gens pouvaient acheter des sacs de pives auprès de certains revendeurs de bois. Certains d'entre eux n'hésitaient pas à les tremper préalablement dans un bassin pour en augmenter le poids!

Je me souviens que mon père – tâcheron à la scierie Despond – passait ses samedis après-midi de congé à préparer du bois pour notre fourneau et notre potager. Pendant deux saisons, de mai à la fin août, il s'était rendu avec des copains sur les Monts-de-Riaz pour débiter des arbres tombés après un ouragan. C'était sur un terrain escarpé. Les troncs avaient préalablement été misés – de 8 centimes à 1 franc pièce – mais il fallait les dégager du sol. Pour ce travail, mon père et ses compagnons perçaient les souches en y enfonçant des bâtons de dynamite. Une fois le tronc disloqué, ils le débitaient de manière à pouvoir transporter les

morceaux à dos d'homme, jusqu'au chemin où un char les attendait. A la maison, mon père les sciait en plus petits morceaux pour le potager. Plus tard, c'est dans la vallée de la Trême qu'il est allé se fournir en bois, là où on le préparait pour les scieries. Il y misait les *chinyon* et les cimes qui restaient. Pour le fourneau, il confectionnait des fagots avec ces *dèpoye*, qu'il entourait d'un fil de fer. Un ancien m'a raconté que, jadis, les fagots étaient ficelés avec des baguettes de jeunes noisetiers, le *vuji*. Les hommes en cassaient préalablement le nerf en le tournant sur leur bras pour l'assouplir. L'avantage, c'est qu'ils pouvaient jeter le fagot avec son lien dans le feu.

Combien fallait-il de bois pour une année?

Tout dépendait, bien sûr, du volume à chauffer, ainsi que de l'isolation – plus ou moins bonne – de la maison. Dans notre maison familiale, nous utilisions 50 à 80 fagots (de 40 cm sur 50 cm) par année.

Comment le stockait-on?

Au début à l'extérieur, puisqu'il fallait le débiter plus petit. Ensuite, il était mis en vrac dans le bûcher: il est important de le laisser pêle-mêle, car il s'aère mieux. S'il est entassé, il risque de «charbonner»: il devient noir et perd de ses vertus calorifiques. Près des chalets d'alpage où l'on fabrique le fromage, le bois coupé en bûches de 50 cm de long était rangé en meule. Il est prouvé qu'«une meule bien faite n'a pas besoin d'être abritée». Les armaillis la préparaient une année à l'avance, car ils savaient qu'un bois mouillé puis séché brûle mieux et pétille moins.

Est-ce que les femmes et les enfants s'occupaient aussi du bois?

Je me souviens de ma mère s'occupant de ravitailler le fourneau. Elle allait chercher le bois en fin d'après-midi. Une fois par jour suffisait, car la caisse à bois de l'intérieur était suffisamment grande. Dans le bûcher, elle coupait d'abord les bûchettes qui lui servaient à allumer le feu. Pour



Bois de chauffe dans les rues de Morat.
© Photo Glasson Musée gruérien

vuji: l'osier

chinyon: branche de sapin

dèpoye: déchet de coupe de bois

Meules de bois à Gruyères, vers 1930.
© Photo Glasson Musée gruérien



transporter le bois, elle se servait d'un panier à patates, et dès que j'en ai eu l'âge, ce travail m'a souvent été confié. Il fallait faire plusieurs voyages – et avant la nuit – car il n'y avait pas d'éclairage à l'extérieur. L'avantage de transporter le bois une fois par jour, c'est que la quantité prévue pour le lendemain matin avait le temps de se réchauffer pendant la nuit, et brûlait mieux. Ma mère allumait un feu le matin, et un autre en fin d'après-midi. Le fourneau à molasse diffusait longtemps la chaleur. La pièce à vivre et la cuisine étaient chauffées, mais les chambres à coucher ne l'étaient pas.

bois de lune: bois volé, en général pendant la nuit
martala: outil pour marquer le bois, avec une extrémité tranchante et l'autre munie de lettres

Avait-on le droit d'aller le couper, et le ramasser en forêt?

La coupe était réglementée... sauf pour le *bois de lune*... évidemment! En demandant au forestier, les gens pouvaient couper les troncs que ce dernier avait marqués au moyen de sa *martala*. Il pouvait ainsi contrôler si les personnes avaient bien abattu les arbres prévus. Puis les acheteurs les débitaient et formaient des stères. Ils communiquaient leur nombre au forestier qui fixait le prix. Le bois déclassé, impropre pour la pâte à papier, était également vendu comme bois de feu. La commune de Bulle offrait des fagots de bois à des familles nécessiteuses. Les gens allaient librement ramasser le bois mort qui jonchait la forêt.

Quelle(s) sorte(s) de bois utilise-t-on comme bois de feu?

Si le bois provient d'une certaine altitude, ce sera du bois de résineux, de sapin particulièrement. S'il vient de la plaine, ce sera celui de feuillu. Tous les bois peuvent être utilisés, mais le hêtre est supérieur en calories. Comme bois de feu, les scieries vendaient surtout du sapin. Les paysans, eux, brûlaient aussi les branches des arbres fruitiers qu'ils avaient taillés.

Que faisait-on des cendres?

Il faut d'abord savoir que les cendres restent chaudes durant deux jours. A Bulle, les ménagères les vidaient sur leur jardin, si elles en avaient un, et les autres dans un récipient en fer qu'elles déposaient sur le trottoir, le jour de passage des ordures. Les employés de la voirie vidaient ces cendres dans une carriole... dont s'échappaient souvent des flammes! On pouvait aussi régulièrement voir la décharge du *Brésil* s'enflammer.

le Brésil: quartier de Bulle (haut de la rue de Vevey direction La Part-Dieu)

Quand est-on passé du chauffage à bois au chauffage à mazout?

Cela s'est produit vers la fin des années 1950. Dans ces années-là, beaucoup de ménages passèrent du bois aux chaudières à mazout... et, depuis les années 2000, le mouvement repart dans l'autre sens...

Propos recueillis par Danielle Aeby et Christophe Mauron